

## HISTOIRE DE L'ASSEMBÉE GÉNÉRALE DE 1983

Père Ferdinand Desrosiers, eudiste

La première assemblée générale de la Congrégation fut présidée, en 1672, par saint Jean Eudes lui-même<sup>1</sup>. Plus de trois cents ans plus tard, en 1983, la soixantième assemblée devait se réunir.

L'histoire lui imposait deux tâches prioritaires. D'abord, à la fin de l'experimentum provoqué par le Second Concile du Vatican<sup>2</sup>, procéder à la rédaction définitive de nos Constitutions, en vue de leur approbation finale par le Saint-Siège: établi en 1969, notre code législatif était considéré comme ayant fait ses preuves, et l'heure était venue de lui mettre la dernière main. Ensuite, il fallait élire un dix-neuvième successeur à saint Jean Eudes à la tête de la Congrégation, le Père Clément Guillon terminant un second terme d'office comme supérieur général.

Ces deux événements de la plus grande importance n'allaient pas se vivre comme des actes séparés du reste de la vie de la Congrégation.

### PRÉPARATION

Charlesbourg, 1981

En juin 1981, le conseil général se réunissait à Charlesbourg (Québec, Canada), avec les supérieurs provinciaux. La préparation de l'assemblée générale occupait une place de première importance à l'ordre du jour.

Le conseil avait bien conscience que l'assemblée pouvait être un moment privilégié de la vie de la Congrégation. C'est pourquoi il définit comme suit l'objectif général de l'assemblée: "Étudier la situation de la Congrégation, afin de mieux définir ce qu'elle devra s'efforcer de vivre dans l'avenir. "

Cinq objectifs spécifiques détaillaient cet objectif, et indiquaient dans quelles DersDectives l'assemblée devait envisager son travail de préparation:

- "Étudier et évaluer la situation concrète de la Congrégation, en vérifiant en particulier comment les décisions de l'assemblée générale de 1977 ont été mises en application.
- Étudier le texte des Constitutions et le réviser en vue de son approbation définitive..
- Élaborer, à partir de l'évaluation de la situation et du texte révisé des Constitutions, des projets permettant d'animer la Congrégation pour les six années suivantes.
- Élire le supérieur général et les conseillers généraux résidants, chargés, avec les autres conseillers, de promouvoir la mise en oeuvre de ces projets.

---

<sup>1</sup> Le Père Clément Guillon a présente une brève histoire des assemblées générales, dans une lettre circulaire du supérieur général (C.J.M. 1983/2) du 30 janvier 1983, publiée alors dans toute la Congrégation.

<sup>2</sup>Motu Proprio "Ecclesiae Sanctae", 6 août 1966.

- Prendre les autres décisions qui sont du ressort de l'assemblée générale."

Au sujet des Constitutions, un consensus s'était établi: on parlait de les réviser, et non pas de les refaire en profondeur. Les Constitutions de 1969 devaient servir de texte de base; on les corrigerait, les polirait, pour supprimer les imprécisions et les imperfections.

Pour que chacun puisse apporter sa contribution à l'assemblée, on invita les quatre provinces à promouvoir auprès des confrères et des communautés, les démarches suivantes:

"Examiner leur vie d'Eudistes à la lumière de l'Évangile, des documents de l'Église, de la situation du monde d'aujourd'hui, de la tradition eudiste,(...) afin de reconnaître les points à améliorer ou à corriger, et de proposer des moyens pour y parvenir."

Relire les Constitutions, afin d'y déceler les richesses qui aident à vivre en chrétien et en prêtre, et les faiblesses et lacunes, qui sont la source de malaises, et de proposer les modifications et corrections jugées opportunes."

Baruta, Charlesbourg, Saintes, Cali, 1982

Le travail demandé fut réalisé en 1981-82 dans les quatre provinces. Enquêtes, réunions de communautés et de zones, études de toutes sortes, orientèrent peu à peu la réflexion vers des textes qui furent approuvés par les assemblées provinciales, tenues en 1982, successivement au Venezuela (juin), en Amérique du Nord et en France (juillet), et finalement en Colombie (décembre) .

Les assemblées célébrées en juin et juillet semblaient toutes trois s'être donné le mot pour demander une nouvelle définition de la communauté qui, dépassant la description d'un cadre juridique, fit également voir, comme de l'intérieur, la vie d'une communauté soumise aux exigences apostoliques d'aujourd'hui, communauté réunie non pas d'abord pour permettre à ses membres de vivre ensemble, mais bien pour leur faciliter l'exercice de leur mission d'évangélisation. L'appellation de "société de vie apostolique" que le Code de Droit Canonique s'apprêtait à nous donner éveillait beaucoup d'intérêt: on étudiait toutes ses implications possibles sur notre mode de vie. En dehors de ce point central, chaque province demandait des changements relativement mineurs au texte constitutionnel.

En Colombie, le travail d'étude et de réflexion, plus élaboré, dura plus longtemps. Il fournit à l'assemblée provinciale, tenue en décembre, un dossier substantiel sur les Constitutions. On y proposait des réflexions très étoffées, en même temps qu'un imposant projet de réforme d'une grande partie du livre.

L'assemblée endossa cette perspective, et le document final ne parlait plus de révision: il formulait des "propositions pour la réforme des Constitutions". Il présentait de nombreuses considérations sur l'ensemble des Constitutions, et quelques chapitres étaient complètement refaits.

Convocation, élections, 1982

Entre temps, par une circulaire datée du 1er septembre 1982, le Père Clément Guillon avait convoqué l'assemblée générale. Dans les quatre provinces, l'élection des vingt-deux députés avait eu lieu. Avec les supérieurs provinciaux et les conseillers généraux des provinces, ils viendraient rejoindre à Rome le supérieur général et les deux conseillers résidents, pour commencer l'assemblée le 25 juin 1983.

Les mois à venir allaient leur permettre de bien se préparer !

## Projet Janvier

C'est un document de deux cent seize pages que chaque membre de l'assemblée reçut de Rome au début de février 1983. Le titre de cet instrument de travail était: "Projet Janvier". Il réunissait, pour le bénéfice des membres de chaque délégation, toutes les propositions émanées des assemblées provinciales, ainsi qu'un certain nombre de suggestions faites par l'équipe romaine du conseil général.

L'ensemble du document, ainsi que chacun des chapitres, commençait par une introduction donnant, sur chacun des points étudiés, les grandes lignes de la réflexion faite par les assemblées respectives, et éventuellement aussi par l'équipe romaine. C'est ainsi, par exemple, que le chapitre troisième, intitulé "vie commune", comportait seize pages d'introduction: les quatre assemblées provinciales, sous différentes formes, décrivaient et essayaient de résoudre le problème présenté par la définition de la vie communautaire, dont tous étaient d'accord pour dire qu'elle était présentée dans les Constitutions actuelles en des termes difficiles à adapter à la situation réelle que l'apostolat impose souvent aux confrères.

Les conclusions des diverses assemblées, les critiques, suggestions, essais de rédaction, venaient ensuite, décortiqués et présentés, côte à côte, en regard de chacun des numéros des Constitutions en vigueur, permettant au lecteur d'avoir sous les yeux l'éventail complet des opinions sur chacun des points. Des questions marquaient la fin de chacun des numéros étudiés. Parfois assez élaborées, elles voulaient stimuler la discussion et permettre, dans une étape subséquente, de rendre compte plus facilement du résultat de cette consultation.

C'était beaucoup de pain sur la planche. En février et mars, les délégations des quatre provinces s'attaquèrent à la tâche de se familiariser avec la pensée des autres. Leurs membres furent appelés à prendre position sur les changements de détails demandés au texte, et aussi sur les modifications plus importantes qui étaient proposées: transformer l'ordre des éléments d'un chapitre; faire passer certains éléments d'un chapitre dans un autre; intervertir deux chapitres (parler de la "vie communautaire" avant de parler de la "vie apostolique").

De très nombreuses heures de travail furent nécessaires pour venir à bout de cette étude. L'assemblée était commencée!

## Document Mai

Dès que parvinrent à Rome les réponses des quatre délégations aux questions du "Projet Janvier", commença la préparation de ce qui allait devenir le "Document Mai". Plus bref que l'antérieur (cent seize pages), ce dossier donnait, numéro par numéro, les réponses apportées par chacune des délégations aux nombreuses questions du "Projet Janvier" ainsi que, d'une manière plus globale, les réactions et commentaires suscités par les suggestions et demandes des autres délégations.

S'il était légitime de constater un consensus assez net sur bien des points de la consultation, force était également de se demander si, au moins en partie, on n'était pas en train de se diriger vers une sérieuse réforme, plutôt qu'une simple révision des Constitutions. Le communiqué de l'une des délégations comportait le préambule suivant, qui indiquait l'évolution en train de se produire:

"Dès le début du processus de préparation à l'assemblée générale, nous avons exprimé nos préférences:

- "ne pas refaire de fond en comble le texte des Constitutions;

- réexaminer notre vie, nos fonctionnements, et proposer éventuellement des corrections ou améliorations, selon les problèmes rencontrés.

Dans les faits, le Projet Janvier nous a apporté un document de travail volumineux, visant pratiquement une réforme des Constitutions.

Notre réunion de mars nous aura finalement permis de ... réfléchir à l'ensemble du problème d'une refonte totale des Constitutions, et émettre un certain nombre de recommandations, suggestions..."

En conséquence, les essais de rédaction se multipliant, on retrouve parfois, comme par exemple pour le troisième chapitre (vie apostolique), en plus du texte déjà proposé par la Colombie, deux autres rédactions possibles, l'une provenant de France, l'autre d'Amérique du Nord, le tout occupant vingt pages du document.

Le matériel ne manquait pas. Les idées nouvelles non plus: dépassant la suggestion colombienne d'inverser le deuxième et le troisième chapitre (vie commune et vie apostolique), l'essai de rédaction d'Amérique du Nord étudiait la possibilité de ne plus avoir de chapitre traitant expressément de la vie commune, et présentait un texte dans lequel l'aspect communautaire était complètement intégré à la vie apostolique. Les implications de cette hypothèse étaient de taille, au moins pour ce qui est de la rédaction.

Il n'y a pas que les Constitutions

A cette même époque, les supérieurs provinciaux mettaient la dernière main au rapport qu'ils devaient présenter à l'assemblée; le supérieur général et l'économiste général aussi. Ces rapports, tel que convenu, devaient servir à dégager une image la plus fidèle possible de l'état de la Congrégation au moment de l'assemblée.

Les confrères requis pour le bon fonctionnement de l'assemblée, secrétaires, traducteurs, avaient depuis quelques mois déjà accepté de prêter leurs services. Comme l'économiste de la maison de Rome (en même temps qu'économiste général) était membre élu de l'assemblée, il fallait également assurer la présence d'un confrère apte à assumer les nombreuses obligations matérielles inhérentes à une réunion de cette envergure.

Les machines et tout l'équipement commencèrent à arriver sur les lieux de l'assemblée. Les 23 et 24 juin, le conseil général se réunissait une dernière fois à la maison générale, tandis que les confrères affluaient à Rome.

Le 25, l'assemblée commençait.

## DÉROULEMENT DE L'ASSEMBLÉE

Le monastère sur le Coelius

Les Pères Passionnistes possèdent, au cœur de Rome, au mont Coelius, sur les ruines de maisons antiques et d'édifices érigés par l'empereur Claude, leur maison générale, adjacente à l'église des saints Jean et Paul, soldats romains martyrisés sous Julien l'Apostat. C'est un site archéologique de premier ordre, qui a bénéficié des

largesses du cardinal Spellman, autrefois titulaire de l'église, et de ses amis Kennedy. Attenante à leur monastère, dans un édifice de construction récente, les Pères dirigent une maison de retraites très fréquentée. C'est cette maison qui devait abriter notre assemblée générale.

Nous étions logés dans de vastes chambres, sises sur deux étages, chacune dotée de tout le confort moderne. Le rez-de-chaussée est occupé par de grandes salles, une vaste chapelle, et de très amples corridors. En traversant une cour, nous avons accès à un ancien réfectoire, surprenant par sa disposition, demeuré tel que l'a autrefois fréquenté saint Paul de la Croix. Une fois passé le premier dépaysement, nous avons fort goûté son charme vieillot, comblés d'attentions comme nous l'étions par le Padre Marcello, notre hôte toujours disponible, et Fratel Giorgio, dont le sourire parlait toutes les langues.

Grâce à une délicatesse du Père Général des Passionnistes, nous avons à notre disposition la très vaste salle de chapitre des Pères, salle très moderne, haute de deux étages, avec climatisation, ventilation, et tous les services utiles; chaque membre de l'assemblée avait sur sa table un appareil de contrôle pour la traduction simultanée et la machine à voter. Les deux cabines des traducteurs étaient installées à la mezzanine.

Le jardin de la maison, parsemé de marbres antiques de toutes sortes, est immense et paisible. En surplomb du Colisée, il accueille la moindre brise qui circule sur la vieille Rome, pour le plus grand plaisir des promeneurs. Ceux qui desiraient profiter d'un jardin plus grand et plus fréquenté n'avaient qu'à traverser la rue: le parc de la Villa Celimontana leur offrait ses charmes, appréciés de grand nombre de Romains.

La maison générale des Eudistes ne se trouve qu'à huit minutes de marche de celle des Passionnistes: ainsi personne ne se sentait en pays étranger.

## Début de l'assemblée

Le samedi 25 juin, l'assemblée s'ouvrait donc. Elle devait durer trois semaines et demie, jusqu'au mardi 19 juillet. Elle comptait trente-trois membres et dix collaborateurs<sup>3</sup>. La majorité des membres de l'assemblée n'en étaient pas à leur première expérience du genre; les retrouvailles furent faciles et joyeuses. Bientôt tous les confrères se connaissaient. Ils étaient originaires de sept pays: Bénin, Canada, Chili, Colombie, Équateur, France et Venezuela. Les communications se faisaient en français et en espagnol. L'italien ne constituait de problème pour personne: à Rome, cela va de soi, tout le monde le parle...

Les "actes" de l'assemblée ont été publiés en temps utile. On y trouve, jour après jour, la relation des quarante séances plénières. À celles-ci s'ajoutent un très grand nombre d'heures passées en ateliers, commissions, comités, à étudier des rapports et des projets de textes, à rédiger des documents, à les critiquer, à les démolir et à les

---

### <sup>3</sup> MEMBRES:

Jacob Agossou, Jacques Arragain, Nicolas Bermudez, Alvaro Botero, Joseph Caillot, Jacques Couturier, Ferdinand Desrosiers, Pierre Drouin, Michel Dubost, Eymard Duguay, Clément Guillon, Rénauld Hébert, Jorge Jiménez, Marcel Lebourg, Higinio Lopera, Normand Martin, Claude Mellier, Alfonso Monsalve, Ovidio Munoz, Gilles Ouellet, Donald Parent, Louis-Philippe Pelletier, Jesus Angel Restrepo, Eduardo Roldan, Alfonso Ruiz, J. Gregory Sampson, François Thibodeau, Alvaro Torres, René Tousignant, Raymond Vaillancourt, Jaime Valencia, Jacques Venard.

### COLLABORATEURS:

Charles Nenri de Blavette, Eliecer Cano, Gérard Chantereau, Yvon Dionne, Daniel Doré, Jean-Marie Dumont, Fernand Léger, Raymond Melançon, Sergio Palma, Yves Robin.

refaire, puis à les corriger encore, jusqu'à ce que l'assemblée les accepte, les reconnaissant comme siens.

Toute recherche suppose patience, humilité, persévérance; ici, les mentalités étaient distinctes; de plus en plus les modèles de formation ont façonné les Eudistes dans la différence; les circonstances dans lesquelles chacun a exercé son apostolat l'ont rendu plus sensible à telle ou telle valeur, plus exigeant sur tel ou tel point. Se rencontrer pour construire ensemble était occasion de découvertes, d'enrichissement, parfois aussi de la souffrance de ne pas comprendre, ou de se sentir mal compris. En fin de compte, la Congrégation a bénéficié de ce brassage d'idées si complet, réalisé dans un climat international et fraternel. Chacun était conscient de la tâche que la Congrégation lui demandait, et donna le meilleur de lui-même pour que cette attente fût satisfaite.

### Six rapports, une vie

Dès le premier jour, l'assemblée commença un dialogue détaillé afin de cerner la réalité concrète de la Congrégation. Ses interlocuteurs furent tour à tour les quatre supérieurs provinciaux: les Pères Marcel Lebourg, de France; Rénald Hébert, d'Amérique du Nord; Pierre Drouin, du Venezuela; Jesus Angel Restrepo, de Colombie; puis le Père Clément Guillon, supérieur général et le Frère Normand Martin, économiste général. Leurs exposés étaient suivis de questions d'éclaircissement, puis d'étude en ateliers, ce qui provoquait une période de commentaires et de questions en assemblée. Cette étude aboutit à un document-synthèse dont voici un extrait:

"TENDANCES POSITIVES:

#### VIE DE LA C.J.M. EN GÉNÉRAL

- Optimisme et dynamisme beaucoup plus nets qu'en 1977.
- Retour au charisme fondamental: service du clergé et des ministères, et missions pour le renouvellement de la vie chrétienne.
- Organisation de la vie des personnes et des oeuvres avec méthode et "planification pastorale".
- Évolution de notre manière de vivre en Église dans la suite de Vatican II, en étant davantage au service "des Églises" que de "nos oeuvres".

#### CHAPITRE I: NATURE ET FINS DE LA C.J.M.

- Orientation vers une communauté de vie apostolique axée sur la mission, qui nous engage moins vis-à-vis des institutions que des tâches: service des prêtres et des ministères laïcs, "exercices des missions".
- Communauté davantage "ministérielle", parce qu'ouverte non seulement aux prêtres, mais aussi aux laïcs.
- Souci de revaloriser l'héritage eudiste, et notamment recherche pour vivre les "états et mystères du Christ", selon saint Jean Eudes, dans le contexte actuel.

#### CHAPITRE II: VIE APOSTOLIQUE

- La communauté vécue davantage comme solidarité d'appartenance à la vie apostolique que comme résidence.
- Souci missionnaire dans les provinces et pour la mission "ad gentes".
- Promotion des ministres laïcs.

- Existence de projets communautaires concernant toute la province.
- Recherche d'une qualité de vie personnelle liée à la vie apostolique.
- Les engagements de la province réalisés soit par une ou des personnes, soit par une ou des communautés.
- Insistance sur la qualité des relations entre nous dans le travail apostolique.
- Renouvellement des oeuvres en fonction des évaluations, et consolidation d'autres oeuvres.

#### CHAPITRE III: VIE COMMUNE

- La communauté plus centrée sur la vie apostolique que sur la résidence.
- Une nouvelle attitude vis-à-vis des "isolés" manifestant une vraie solidarité.
- Recherche de structures plus appropriées pour mieux vivre la solidarité.
- Plus grande conscience au niveau provincial du caractère communautaire de notre vie.

#### CHAPITRE IV: FORMATION

- Meilleure organisation de la pastorale vocationnelle initiale (le "recrutement").
- Souci de définir des critères de formation.
- Souci d'une formation mieux insérée dans la ligne de l'héritage eudiste.

#### CHAPITRES V ET VI: ADMINISTRATION

- Planification et subsidiarité prennent de plus en plus d'importance dans la vie des provinces.
- Clarification des formes d'engagements des provinces et des personnes.
- Recherche de nouveaux modes de participation de tous les membres d'une communauté aux décisions la concernant.
- Davantage de travail en équipe.
- Davantage de décentralisation.
- Partage des biens très amélioré.

#### ADMINISTRATION GÉNÉRALE

-Satisfaction du fonctionnement du conseil général: il a prouvé par ses actes son efficacité, et il a fortement contribué à renforcer la conscience unitaire de la C.J.M., surmontant ainsi certaines tendances "fédéralistes" que l'on avait perçues dans certaines assemblées précédentes" <sup>4</sup>.

Bien mieux que de présenter une simple description du passé, les rapports balisaient déjà le futur de la Congrégation.

#### Des Constitutions "nouvelles"

On présente ailleurs dans ces Cahiers les Constitutions que la Congrégation s'est données à l'occasion de l'assemblée.

Point n'est besoin d'être grand clerc pour penser que les interrogations, essais de rédactions, échanges entre les délégations, avaient continué, après la réception du "Document Mai", à alimenter la recherche des quatre délégations. Cette recherche se fit présente dès le début du travail des commissions chargées de réviser les Constitutions. Une question se posait à chacun; il fallait bien la poser officiellement à l'assemblée: allait-on entreprendre un travail de refonte en profondeur de la partie centrale des Constitutions? L'assemblée répondit oui en décidant de ne pas "conserver

---

<sup>4</sup> Actes de l'assemblée, pp. 21-23.

le contenu de la vie communautaire en un seul chapitre" <sup>5</sup>.

C'était se lancer dans un travail ardu, exigeant et risqué; c'était s'exposer à des impasses: c'était poser et s'engager à résoudre de nouvelles questions.

C'était aussi ouvrir le chemin aux Constitutions actuelles, avec leur chapitre deuxième, si beau, si exigeant: "Ensemble pour la mission".

## Des élections

A travers tous ces travaux, les membres de l'assemblée n'oubliaient pas qu'ils étaient également réunis pour élire un successeur au Père Clément Guillon. Ils avaient à coeur de découvrir le confrère le plus apte à remplir cette charge.

Impressionnant travail de discernement, réalisé au fil des jours, fait d'observation, de concertation, de consultation, de prière aussi. Les ruines des palais de Claude qui nous entouraient ont vu autrefois des complots plus perfides, des conjurations plus malveillantes; elles ne sursautèrent pas en surprenant les secrets de la "petite congrégation"...

Pas de précipitation pour voter: l'assemblée en décida ainsi le 8 juillet. C'est seulement le 14 qu'eut lieu cette impressionnante séance. Le premier tour de scrutin dirigea tous les regards sur les Pères Rénauld Hébert et Pierre Drouin, deux Canadiens, supérieurs provinciaux, l'un d'Amérique du Nord, l'autre du Venezuela. Ce ne fut qu'au quatrième tour que le décompte des voix fut ponctué d'un sonore soupir de soulagement, au moment où le Père Drouin nota que le nombre de votes alors enregistrés au Père Hébert assurait à celui-ci l'élection. "Corde magno et animo volenti", le nouvel élu accepta de devenir le vingtième supérieur général de la C . J . M .

Il s'attaqua immédiatement à la tâche. Le 18, il demandait à l'assemblée d'élire les deux conseillers résidants qui devaient, avec lui, constituer l'équipe romaine. Ce furent les Pères Gérard Chantereau et Higinio Lopera. Venu à l'assemblée comme traducteur, le Père Chantereau, Français, se voyait demander six ans de service. Le Père Lopera était député pour sa province de Colombie. Resterait aux Eudistes de chacune des provinces à compléter le conseil en élisant les quatre autres conseillers généraux.

## Des recommandations

A cette nouvelle équipe en train de se former, l'assemblée souhaita remettre quelques recommandations, issues de l'évaluation qu'elle avait faite de l'état de la Congrégation à partir des six rapports présentés au début de l'assemblée, et des réflexions faites au cours des délibérations. Il s'agit de textes d'orientation pour le travail des six prochaines années:

-Se donner, autant que faire se peut, certains objectifs et une programmation appropriée.

-Faire connaître les nouvelles Constitutions dans toute la Congrégation et s'en servir comme moyen d'animation et de renouvellement des communautés.

-Stimuler la connaissance et l'approfondissement de la spiritualité eudiste en la confrontant aux courants de pensée moderne.

---

<sup>5</sup>Actes de l'assemblée, p. 30, n° 11.3.



-Susciter dans chaque province la mise en place d'une véritable pastorale des vocations.  
-Dans l'esprit des nouvelles Constitutions (chapitre 2, Ensemble pour la mission),  
a) inviter les provinces à renouveler leur engagement missionnaire dans les pays où elles travaillent et chaque confrère à participer personnellement selon ses possibilités à cet engagement;  
b) engager les provinces à répondre aux appels des Églises qui nécessitent une collaboration urgente" <sup>6</sup>.

La chronique note...

Le lecteur des Actes aura, au passage, noté la visite du cardinal Eduardo Pironio, alors préfet de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers, du cardinal Bernardin Gantin, alors président de la Commission Pontificale Justice et Paix, de Mgr Rosalio Castillo Lara (aujourd'hui cardinal), alors pro-président de la Commission Pontificale pour la Révision du Droit Canonique, de notre confrère Juan Francisco Sarasti, actuellement évêque de Barrancabermeja, en Colombie. Il aura également suivi, le 13 juillet, les membres de l'assemblée sur la Place Saint-Pierre, pour l'audience papale hebdomadaire. Peut-être y aura-t-il senti l'enthousiasme des Eudistes pour ovationner le Saint Père, et leur émotion en écoutant le long salut du Pape à leur adresse <sup>7</sup>.

En revanche, les Actes sont d'une très grande discrétion sur les repas offerts à la maison générale, à chacune des quatre délégations, profitant en principe des fêtes des différents pays, ainsi que sur l'impeccable buffet qui, le soir de l'élection du supérieur général, réunit dans les salons et les jardins de la maison générale les membres et les collaborateurs de l'assemblée, avec les religieuses et le personnel de la maison et quelques hotes de passage. La douceur de la soirée, la chaleur de la famille réunie, la délicatesse des attentions reçues, firent de cette soirée un grand moment de joie, de paix et de fraternité.

Le fait d'être logés au coeur d'un quartier touristique et populaire permettait à chacun d'occuper ses loisirs à des promenades de son choix, de rencontrer les autres et d'échanger dans les endroits les plus divers: le travail de l'assemblée se poursuivait dans tout Rome.

Les quatre après-midi de congé, bien appréciés, permirent à tous de se livrer à toutes sortes d'activités d'ordre spirituel, culturel, sportif, et même de vérifier - heureusement à peu de frais - avec quelle facilité on peut "perdre" les objets les plus divers.

Le théâtre de verdure situé dans le parc de la Villa Celimontana, pratiquement sous les fenêtres de la moitié des Eudistes, et qui, tous les soirs, nous berçait aux doux accords du ballet "Copelia", et encore plus le studio de ciné voisin du parc, qui illustra une nuit complète par une grandiose fête aux flambeaux, histoire de célébrer la fin d'un tournage, firent apprécier à bien des confrères la qualité de la nuit romaine, alors que le temps semble indéfiniment suspendu...

Faut-il finalement parler des cérémonies de mariage à l'église des saints Jean et

---

<sup>6</sup> Cf. Actes de l'assemblée, p. 128, n° 40.1.

<sup>7</sup> Actes de l'assemblée, p. 68.

Paul, parmi les plus célèbres de Rome? Les Italiens possèdent à un haut degré le sens du théâtre, et le mariage est pour eux une occasion privilégiée d'en faire montre. Nous en fûmes les témoins admiratifs.

Mondanités que tout cela? En nous remplissant les yeux et les oreilles de la présence de frères et soeurs inconnus, toutes ces "distractions" nous rappelaient que nous étions là pour mieux servir ensemble ce monde qui nous entoure. Il n'était pas mauvais de sentir combien nous pouvons ne pas les connaître.

## L'ASSEMBLÉE, UNE ÉTAPE

Que reste-t-il de cette assemblée? Des Constitutions qui devraient nous inspirer pendant bon nombre d'années; une équipe de confrères qui ont accepté de consacrer quelques années de leur vie au service direct de la Congrégation; des projets, modestes mais sérieux, qu'on essaie de mettre en oeuvre; des souvenirs de travail, de fatigue supportée ensemble, de prière commune intense; des amitiés nouées, approfondies, vivifiées par l'"esprit de la Congrégation"; une expérience d'Église, de cette Église que nous cherchons toujours à mieux comprendre, à mieux servir: "Servir le Christ et son Église".

Mais ceci pourrait être le lot de n'importe quelle assemblée générale. La nôtre dit certainement plus. Emportée par un élan dynamique alimenté par plusieurs mois de recherche intense, elle devint l'assemblée du risque, de l'audace, du neuf. Elle accepta, ce qu'elle avait refusé au départ, de "sonner le branle-bas de combat" et entreprit, spécialement par son travail législatif, les réformes qu'elle voyait nécessaires.

Et elle a réussi.

Des forces nouvelles ont surgi. Des divergences se sont exprimées, ont appris à se respecter. Des frères différents, et qui s'acceptent comme différents, cheminent ensemble, construisent ensemble des Constitutions, des projets, une Congrégation nouvelle, dont personne ne peut dire quel visage elle aura. L'assemblée de 1983 nous dit cependant que la Congrégation de demain sera, de toutes façons, un lieu de prière, d'accueil, de dialogue, de respect, de don de soi, d'évangélisation, puisque cette assemblée a su nous dire, humblement mais avec fierté, que, par la volonté du Christ, nous sommes ensemble pour la mission.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup>Voir cependant: Actes de l'assemblée, p. 73, n° 32.1.